

# La force tranquille de la sagesse

Lionel Pons, Marseille 8-10 Août 2006

*Pour que demeure le secret, nous tairons jusqu'au silence.*  
Max-Pol Fouchet, *Demeure le secret.*

Il émanait d'Adrienne Clostre la même force pleine de sérénité que le personnage faisait rayonner, celle d'une femme compositeur sûre de ce qu'elle voulait partager au travers de son art et de sa capacité à écouter, comprendre et recevoir ce qui lui venait de ses semblables. Imprégnée autant d'amour de la liberté que d'une curiosité qu'elle considérait comme non seulement nécessaire, mais comme un élan vital sans lequel il n'est pas de vraie démarche créatrice, elle n'a pas cessé, au travers d'une œuvre aussi vaste par son ampleur et les domaines qu'elle touche que profonde dans ses aspirations, de porter un regard tout à la fois lucide, grave, serein et nimbé d'indulgence sur ses frères humains.

Toujours capricieuse, la renommée n'a pas encore donné à Adrienne Clostre une place adaptée à sa véritable stature. Élève de Darius Milhaud et d'Olivier Messiaen, condisciple de Pierre Boulez sur les bancs du conservatoire, elle n'a jamais ressenti cet écartèlement tragique entre deux acceptions de la composition musicale, entre deux mondes antithétiques et irréconciliables, entre une pensée marquée par le postulat tonal, la prééminence mélodique et la composition sur douze sons, qui sera la cause de tant de malaises et parfois d'amertume chez beaucoup de compositeurs d'horizons divers. La technique sérielle lui était une nécessité, une libération indispensable, au même titre que l'enseignement de Messiaen et son univers rythmique, harmonique et modal ou celui de Milhaud avec sa générosité mélodique. Aussi n'a-t-elle eu de cesse, et ce durant toute sa vie créatrice, de concilier les impératifs les plus stricts d'un langage parfois contraignant et une nécessité poétique dont vibre chacune de ses pages. L'avons-nous seulement écoutée, cette voix singulière qui, avec une surprenante acuité et une fréquente âpreté jamais synonyme de dessèchement s'est librement approprié ce que tant d'autres n'ont réussi qu'à illustrer à la manière de pâles épigones ? Avons-nous apprécié à sa juste valeur ce langage de réconciliation dans lequel chaque composante, bien loin de lutter contre les autres, s'en enrichit au travers d'un dialogue fécond et nécessaire ? Sans doute pas assez, si l'on en juge par notre méconnaissance profonde de l'œuvre d'Adrienne Clostre. L'écoute du *Concerto pour hautbois et orchestre de chambre*, du *Premier Livre des Rois* ou de *La Reine de Saba* devrait pourtant nous persuader que nous avons beaucoup à en attendre, en découvertes sonores, en réflexions profondes et en conscience lucide sur les élans vitaux de l'âme humaine.

Sachons donc remercier Adrienne Clostre de ce legs qui nous reste, et sourions avec elle de ce rare privilège de rester, par-delà les ans, une figure mystérieuse et accueillante, encore riche de multiples secrets qu'elle ne demande qu'à nous livrer en partage. □